

SOMMAIRE

LA CHARITÉ PUBLIQUE. UN ANI DU CANADA FRANÇAIS. HISTOIRE ET GÉOGRAPHIE. SECOURS AUX INCENDIES DE HULL. LA TRAGÉDIE DU PONT BILLING. LES SOUSCRIPTIONS. LA SAINTE-GÉNEVIÈVE. A TRAVERS OTTAWA. FÉLÉLATOR—LA ROUTE DE L'AMÉRIQUE. MARCHE D'OTTAWA. MARCHE ÉTRANGERS.

LA CHARITÉ PUBLIQUE

Si la calamité qui vient de dévaster la ville de Hull est immense, la charité publique s'exerce d'une façon admirable pour en atténuer les terribles conséquences. Ces marques tangibles de sympathie doivent donner courage aux habitants de cette ville dans leur douloureuse épreuve et leur faire espérer de voir luire bientôt l'aurore de meilleurs jours.

Non contents d'avoir voté un crédit de \$7,000 pour venir au secours des malheureux incendiés, les membres de la Chambre des communes ont offert spontanément de grossir cette somme par leurs souscriptions particulières. Dès hier soir, 98 députés, c'est-à-dire moins de la moitié de la représentation, avaient déjà souscrit la somme magnifique de \$2,000.

Outre les souscriptions si généreuses de MM. Wright et Blake, que nous avons déjà signalées, M. Donald A. Smith s'est inscrit pour \$250, l'honorable M. Masson pour \$100, sir Albert Smith et M. Gunn pour \$50, chacun et plusieurs autres pour \$25, la plupart souscrivant \$10 et \$5. On trouvera, au reste, dans une autre colonne, les noms des généreux donateurs, qui se sont acquis en cette circonstance des titres incontestables à la reconnaissance de notre population.

Au Sénat, l'honorable M. Bellerose a pris l'initiative d'une souscription qui se chiffre déjà par plusieurs centaines de piastres. Nous pourrions en faire connaître les détails dans un autre numéro. Le comité d'Ottawa ne reste pas inactif et déjà son trésorier, M. Cunningham, avait reçu, hier, en argent la somme de \$1206. Avec leur générosité proverbiale, M. Allan Gilmour a souscrit \$200 et MM. Noel et Goodwin ont donné \$100 chaque. Plusieurs autres montants de \$50, \$25, \$10 et \$5 ont aussi été reçus.

De son côté, le trésorier du comité de Hull accuse réception de la somme de \$2,320. Ce chiffre comprend une superbe souscription de \$150 de la part de MM. McAllister et McLean, de Pembroke. La plupart des autres montants sont connus du lecteur. Bref, les montants recueillis jusqu'à présent en argent s'élevaient à environ \$6000.

Outre ces donations, une énorme quantité de provisions de toute nature est envoyée chaque jour d'Ottawa à nos concitoyens de Hull. Nos communautés religieuses, presque tous nos commerçants et bon nombre d'autres citoyens semblent rivaliser de zèle sous ce rapport. Beaucoup d'articles sont expédiés aussi par des personnes qui refusent de faire connaître leur nom. L'autre jour, une pêcheuse publique est allée donner \$50 au trésorier du comité de secours. Preuve que le désastre de Hull touche les personnes les moins inaccessibles à la pitié!

On nous dit que le service civil va s'organiser d'une façon régulière pour venir en aide aux incendiés et qu'il offrira un montant digne de son importance et de la générosité qui distingue ses membres en général. Que l'on se hâte, car les besoins sont pressants et immenses!

UN ANI DU CANADA FRANÇAIS

M. Xavier Marmier, l'un des quarante de l'Académie, nous adresse un récent ouvrage qu'il a publié sur la littérature franco-canadienne. Ces pages, remplies d'expressions sympathiques, nous ont vivement intéressé. L'auteur a visité le Canada, il a frayé avec nos hommes instruits. Sa position rend son témoignage précieux pour nous et de grande valeur aux yeux des étrangers. C'est en établissant des relations avec quelques hommes de cette classe que nos écrivains ont réussi, depuis sept ou huit ans surtout, à faire connaître notre pays dans les bons cercles de la France. Nous en tirerons des résultats importants à plus d'un point de vue.

gardé un souvenir que les années n'ont point affaibli. Souvent, dans mes rêveries solitaires, je revois les riantes maisons de Montréal, le merveilleux promontoire de Québec, les forêts de sapin, cédrenelles et profondes, comme celles des montagnes de Franche-Comté... Quelle admirable nature! Quelle variété de tableaux d'une beauté sauvage, d'une grandeur superbe, d'une grâce infinie. Et quelle population attrayante et attachante, brave et courtoise; un peuple gentilhomme, dit un écrivain anglais... Le paysan s'appelle habitant. Le Canada s'appela la Nouvelle-France, et notre autre région, à l'embouchure du Mississippi, la Louisiane. Quels doux noms... Tels étaient les Canadiens au temps passé, tels ils sont encore de nos jours, honnêtes, hospitaliers, aimables, d'une bonne humeur naturelle, très-aisément satisfaits de leur sort, très-attachés à leur vie de famille, à leur religion... Le gourd suédois, le chalet suisse, le cottage anglais n'est pas plus propre, ni plus agréable à voir que la maison champêtre de l'habitant du Canada.

Le Canada, ajoute M. Marmier, publie des livres français qu'on ne peut voir sans émotion en songeant à leur origine. Ils ont été composés dans la contrée qui fut la Nouvelle-France; ils viennent à travers l'océan nous rappeler le beau pays découvert par nos marins, défriché par nos laboureurs, glorifié par nos soldats, sanctifié par nos religieux et nos missionnaires. Et par là-dessus, il se met à parler de quelques-uns des ouvrages canadiens les plus récents, afin que ses lecteurs de là-bas soient tentés de parcourir à leur tour les écrits des nouveaux Français, comme on nous désigne quelques fois.

Bédard, Chauveau, de Gaspé, Fallon, Faucher, Garneau, Gérin-Lajoie, Laverdière, LeMoine, Sulte, Taché, Turcotte, sont dans la bibliothèque de M. Marmier. Que nos auteurs n'y mettent pas de fausse modestie; qu'ils envoient leurs livres à nos amis de France, tels que M. Marmier, M. Rambeau, M. de Bonnetheuse, nous n'en recueillerons que du bien. Il ne s'agit pas de concourir pour les palmes académiques, mais tout bonnement de nous faire connaître. Dieu merci, nous ne pouvons perdre à cela.

Saluons M. Marmier et remercions-le de nous avoir gardé ses amours, comme Français, comme voyageur, comme écrivain. Du haut poste où il est arrivé, sa plume peut nous faire beaucoup de bien.

HISTOIRE ET GÉOGRAPHIE

Nous voyons par les journaux que M. Sulte a donné une conférence devant la société de géographie de Québec sur le développement des connaissances géographiques en Canada durant les XVIIe et XVIIIe siècles. Un certain passage de ce travail a surtout été remarqué, c'est lorsque l'auteur raconte les découvertes et les explorations des anciens Canadiens. "Placez, a-t-il dit en substance, placez une colonie canadienne sur les rivages de l'Afrique, ou sur ceux des grandes îles possédées par les blancs, et, en très-peu d'années, le continent ou l'île seront traversés de part en part, connus, acquis à la civilisation. Aucune race n'a eu autant que la nôtre le don de pénétrer dans les régions lointaines et de s'y acclimater. Nous avons constamment, pendant deux siècles, devancé la science des géographes et ouvert des routes aux drapeaux de nos rois. Notre cas est sans précédent dans les annales des peuples qui ont tenté de se répandre en pays nouveaux. Tant que les hommes parleront de l'Amérique du Nord, ils se ront obligés de consulter l'immense page que nos auteurs ont écrite dans son histoire." Ces études sont non-seulement intéressantes mais patriotiques. Elles auront pour effet de nous rappeler ce que nous avons été et par conséquent ce que nous devrions être, dans la mesure de nos forces et de nos moyens, pour ne pas dégénérer de nos pères. L'histoire est un grand enseignement. Il est à désirer que nos compatriotes saisissent cette vérité qui n'est jamais trop comprise. Nous devrions tous connaître notre passé comme les Irlandais connaissent le leur.

Le Globe publie un magnifique article au sujet du feu de Hull, dans lequel il exhorte vivement la population du pays tout entier à venir au secours des incendiés. Merci!

Gladstone sera le premier ministre d'Angleterre. Il ne pouvait guère en être autrement. Lord Hartington était le chef nominal du parti libéral, mais c'est incontestablement Gladstone qui a soulevé la Grande-Bretagne et a conquis la victoire à la tête des phalanges libérales.

Le comité de secours s'est réuni, ce matin, à Hull, sous la présidence de M. le maire Leduc. M. Tassé, M. P., annonça que les membres des communes avaient souscrit jusqu'à présent la somme de \$2,000—nouveau qui fut reçu au milieu de vifs applaudissements. Il fut lu une dépêche de M. Duncan, préfet du comité de Welland, annonçant que le conseil du comité a souscrit \$100; une lettre des femmes employées au Russell transmettant une somme de \$32, ainsi qu'un message de MM. Bronson et Weston, informant le comité qu'ils aident les hommes employés dans leurs moulins, qui ont passé au feu, à reconstruire leurs maisons. Le comité a aussi été informé que les dames de Hull se sont procuré un grand nombre de vêtements pour être distribués parmi les familles des incendiés. Pour l'information du public, nous ajouterons que le comité exécutif se compose du maire Leduc, de MM. C. W. Lord, des échevins Eddy, Graham et d'Orsonens, de MM. B. Balson et E. Madore, du maire d'Ottawa et du Dr Sweetland. Ce comité siège presque en permanence.

CHAMBRE DES COMMUNES

L'orateur prend son siège à trois heures. Après les affaires de routine, M. Macdougall (Halton) présente une motion demandant que le bill en l'honneur de la compagnie du Télégraphe Canadien, soit de nouveau déposé au comité des chemins de fer et canaux, pour reconsidération. Il explique que le comité n'a pas donné de raisons valables pour repousser le bill.

Après discussion le bill est de nouveau déposé au comité. La chambre se forme en comité des subsides. L'item de \$55,000 pour l'exploration géologique est adopté sans discussion. A propos de l'item de \$640,736, pour les sauvages, M. Scriver fait allusion à l'affaire d'Oka, et demande si le gouvernement n'entrevoit pas aucun moyen de règlement.

Sir John Macdonald—Les indiens n'accepteront pas l'offre que leur fait le séminaire de consacrer la somme de \$20,000 pour leur permettre d'aller se fixer dans une autre partie du pays. La cause est soumise aux cours, mais il s'est produit des délais et il est difficile de dire quand l'affaire pourra être définitivement réglée.

Après quelques remarques de M. Dawson, l'item est adopté. Les items suivants sont successivement adoptés: Sauvages de la Nouvelle-Ecosse, \$4,500; Prince Edouard, \$2,025; Colombie Anglaise, \$50,928. M. Mills—On devrait inclure aux Sauvages un certain esprit d'indépendance, leur apprendre à ne compter que sur eux pour leur subsistance, et pour cela il faudrait leur apprendre la culture de la terre.

M. Blake se prononce dans le même sens. M. Thompson (Cariboo)—La condition des indiens est on ne peut plus satisfaisante dans la Colombie Anglaise; s'il y avait à présenter une objection, c'est qu'ils possèdent trop de terres. M. Orton a entendu dire à M. Sprout, le commissaire des Sauvages, que l'on accordait beaucoup trop de terres aux indiens.

Sir John Macdonald—Il est de la plus haute importance d'apprendre aux sauvages à se suffire à eux-mêmes, c'est ce que le gouvernement s'est efforcé de faire. Les sauvages du Nord-Ouest font des progrès considérables. M. Schults—Si les sauvages ont aujourd'hui plus cher de payer toute la responsabilité doit retomber sur l'ancien gouvernement qui n'aurait jamais dû passer le traité No 6. Ce traité assurait aux sauvages leur nourriture si la chasse au buffle venait à manquer; c'est pourquoi on a en les années suivantes à voter des crédits supplémentaires pour les sauvages. Si leurs réserves étaient restaurées plus au nord, ils se verraient beaucoup moins dans le danger d'être exposés à la famine. L'item est adopté. A six heures l'orateur quitte le fauteuil. SÉANCE DU SOIR. Les bills suivants sont considérés en comité, lus une troisième fois et adoptés. Bill pourvoyant à la liquidation des banques consolidées du Canada. Bill constituant la compagnie de la rivière Souris et des Montagnes Rocheuses. Bill donnant à la compagnie du chemin de fer de colonisation du sud-ouest des pouvoirs plus étendus. Bill constituant la compagnie du chemin de fer de jonction de Pontiac. Bill pourvoyant à la liquidation de la Banque Ville Marie. La chambre se forme de nouveau en comité des subsides. A propos de l'item de \$1,400,000 pour le chemin de fer Intercolonial. Sir Charles Tupper—Le gouvernement voit avec peine qu'après avoir dépensé des sommes énormes pour se débarrasser du pays, il se voit encore obligé de payer un demi-million en plus de recettes pour les dépenses de mise en opération, sans que l'intérêt se trouve compris dans cette somme. Nous avons essayé de réduire les dépenses et jusque là nous avons obtenu un assez bon résultat. L'honorable ministre entre dans de longs détails sur les frais d'exploitation et d'entretien du chemin, et

montre qu'avec le système actuel le gouvernement réduisit à diminuer M. Mackenzie. Depuis que le gouvernement actuel est au pouvoir, la ligne à été considérablement négligée. Le matériel en général et principalement les locomotives, sont de qualité bien inférieure. Ce n'est pas une économie que d'acheter un mauvais matériel, qui ne peut présenter les conditions voulues de durée. Le gouvernement comprend bien mal l'économie. Le personnel des employés du chemin a été considérablement diminué et il y a eu aussi de fortes diminutions de salaire.

Sir Charles Tupper—On n'a pas réduit le salaire des ouvriers, si ce n'est dans une seule occasion où on a mis à \$10 les ouvriers payés auparavant \$12. On a supprimé 400 employés ou ouvriers inutiles, ce qui a permis au gouvernement de faire une économie de \$200,000 par année. En réponse à M. Mackenzie, Sir Charles Tupper dit que la chambre n'a pas à s'occuper de la question des magasins et entrepôts, les frais de leur construction étant imputables au compte capital. Le fret n'a pas diminué; bien loin de là, les derniers rapports accusent une augmentation considérable. M. Brecken prend la défense du chemin de fer de l'île du Prince Edouard; des autorités de l'île sont satisfaites et chacun admet que le chemin de fer a été parfaitement construit. Les ingénieurs américains qui ont examiné le chemin disent qu'il est irréprochable et si le député de Lambton veut prétendre que le chemin est mal construit, c'est sur sa propre administration qu'il doit en faire peser la responsabilité.

M. Gault—Pourquoi n'a-t-on pas fait droit aux demandes de M. Worsall au sujet d'un brevet d'invention dont il réclame la propriété. Sir Charles Tupper—Ce brevet appartient à un employé public. M. Anglin se plaint de la mauvaise administration du chemin. M. Snowball dit que la réduction des tarifs des voyageurs n'est pas faite et dans les ateliers, avait privé de pain beaucoup de familles. Il pense que c'est à tort qu'on encourage le transport de la farine, attendu que ce genre de fret ne rapporte aucun bénéfice.

Après quelque discussion, l'item est adopté et la chambre s'ajourne à 12h 30.

SECOURS AUX INCENDIES DE HULL

Table listing names and amounts for the Hull fire relief fund. Includes names like A. Wright, Hon Edward Blake, Donald A. Smith, etc., with amounts ranging from \$50 to \$1000.

Table listing names and amounts for the Hull fire relief fund. Includes names like J. Rymal, G. G. King, E. Bourassa, etc., with amounts ranging from \$5 to \$100.

Contributions diverses.

Table listing names and amounts for various contributions. Includes names like M. James Cunningham, A. L. Russell, J. A. Gemmill, etc., with amounts ranging from \$5 to \$200.

LA TRAGÉDIE DU PONT BILLING

Catherine Sabourin a comparu hier devant les assistants, sous accusation d'avoir tué son mari, au pont Billing, dans le comté de Carleton, le 28 janvier dernier.

Le public connaît trop bien les détails de cette affaire, pour qu'il soit utile d'en recommencer le récit. L'honorable R. W. Scott, représentant la Couronne et MM. Mosgrove et Sparks occupent le banc de la défense.

VENTE AUX ENCHÈRES

J'ai reçu instruction de Mme Parent, veuve de feu E. Parent, etc., de son vivant marchand d'étoffes pour le Canada, de vendre aux enchères publiques à condition de 25, rue Wellington, le 24 avril, à 10 heures a.m., tout son mobilier...

DES SOUSCRIPTIONS cachetées seront reçues à ce bureau jusqu'à LUNDI, le dixième jour de MAI, à midi, pour l'érection et l'achèvement d'un appareil de chauffage pour le bureau de poste, etc., à Windsor, Ontario. Les plans et devis peuvent être vus au bureau de William Scott, Esq., architecte, à Windsor, et au département des Travaux Publics à Ottawa, à partir de Lundi, le 16 du courant.

Henry Cowan est allé dans la maison le lendemain de la querelle, pour engager le blessé à venir travailler le lendemain; il ignore de quel côté sont les torts.

Les Drs McDougall, Whiteford, Corbett et Bentley, qui ont été appelés à faire l'examen post mortem, déclarent qu'ils attribuent la mort du défunt aux coups de hache qu'il a reçus à la tête. Le détective Groulx dit avoir vu le prisonnier le lendemain du meurtre; elle ne lui a rien caché et lui a remis la hache qui est produite en cour.

Mme Apps, voisine de la prisonnière, a vu Mme Sabourin dans la soirée du jour où elle fut tuée; elle était sous l'influence de l'alcool. Le lendemain elle est entrée à son domicile et a vu le défunt étendu sur un matelas; la prisonnière était assise à la table; elle lui a dit que son mari l'avait battu et que pour se défendre elle l'avait frappé à la tête, mais elle ne se souvient pas qu'elle lui ait parlé d'une hache.

Mme Russell, de Gloucester, dit qu'elle a connu la prisonnière pendant cinq ans et qu'elle l'a toujours considérée comme une femme honnête et travaillante. Après avoir entendu les plaidoyers de la couronne et de la défense et le résumé de Son Honneur le juge, le jury se retire pour délibérer et rendre en cour une demi heure après pour présenter un verdict de "non coupable".

CHAPEAUX DE SOIE.

Les nouvelles modes de chapeaux pour le printemps sont prêtes. Ces chapeaux font bien, sont très légers et conviennent à presque toutes les figures.

R. J. DEVLIN

TOUS LES JOURS GRANDE VENTE! MARCHANDISES Nouvelles et de Goût

O'DOHERTY et Cie.

En face de MM. Bates et Cie., épiciers. 110 RUE SPARKS. VENTE AUX ENCHÈRES PAR I. B. TACKABERRY. J'ai reçu instruction de Mme Parent, veuve de feu E. Parent, etc., de son vivant marchand d'étoffes pour le Canada, de vendre aux enchères publiques à condition de 25, rue Wellington, le 24 avril, à 10 heures a.m., tout son mobilier...

SERVICE A THÉ

EN PORCELAINE, (44 morceaux) \$5.00

C. S. Shaw & Cie

IMPORTATEURS 63 rue Sparks. Il y a foule tous les jours AU MAGASIN DE C. GAGNÉ ET Cie 277, RUE WELLINGTON. Pour profiter des GRANDS AVANTAGES Qui sont offerts. Les prix ont été réduits, à cause de la crise, d'au moins 20 POUR CENT.

Salons d'Étalage!

DES ELEGANTS CHAPEAUX ET COIFFURES Pour le printemps de 1880. La variété des formes, cette saison, est plus considérable que d'ordinaire, à quelques exceptions près, elles sont toutes élégantes et commodes. STITT et Cie. ex. ont les CHAPEAUX A LA MODE DU PRINTEMPS, tels que portés à Paris, Londres et New-York. On trouvera chez lui tous les genres les plus élégants.

ROBES

Robes du matin. Robes de l'après-midi. ROBES POUR LA CAMPAGNE. Robes de voyage. Robes de l'après-midi. ROBES POUR CHAQUE OCCASION. CHEZ STITT ET Cie 55 et 55 Rue Sparks. Fonds de Secours de Hull. Les contributions au Fonds de secours pour les incendies de Hull peuvent être déposées entre les mains du trésorier, D. Kenz, Esq., gérant de la Banque des Marchands, à Ottawa. Les dons de provisions, vêtements, literie, etc., peuvent être adressés au comité exécutif, à l'hôtel de ville, Hull.

SECOURS AUX INCENDIES DE HULL.

Le comité de secours prie instamment les citoyens de fournir des provisions, outillage ou tout, des vêtements et de la literie pour les malheureux qui ont souffert par l'incendie d'hier. Les contributions seront reçues à l'hôtel de ville. Le greffier de la cité ou ses assistants seront présents depuis 9 heures du matin à 4 heures de l'après-midi pour le recevoir. Par ordre du comité exécutif, J. M. CURRIER, Président.

SECOURS

INCENDIES DE HULL. M. JAMES CHENY, CHAM a été nommé Trésorier du comité de secours. Il sera à son bureau, No. 12, rue Metcalfe, tous les jours, dans le but de recevoir les contributions d'argent. Le comité espère que ces contributions seront à l'ordre du jour, en proportion du désastre et des nécessités pressantes du moment. Par ordre du comité exécutif, J. M. CURRIER, Président.